



HAL
open science

Les conditions éditoriales d'un essai à succès : "De la Chine" de Maria-Antonieta Macciocchi aux éditions du Seuil.

Hervé Serry

► **To cite this version:**

Hervé Serry. Les conditions éditoriales d'un essai à succès : "De la Chine" de Maria-Antonieta Macciocchi aux éditions du Seuil.. " Maria-Antonieta Macciocchi, figure intellectuelle et passeur politique des années Vincennes ", Apr 2009, Saint Denis, France. ⟨hal-03584297⟩

HAL Id: hal-03584297

<https://hal.science/hal-03584297v1>

Submitted on 22 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Communication à la journée organisée par Marie-Cécile Bouju et Brigitte Dujardin :

https://www.bu.univ-paris8.fr/web/actualites/archives_actualites.php

Dans le cadre du 40e anniversaire de l'Université Paris 8 :

« Maria-Antonietta Macciocchi, figure intellectuelle et passeur politique des années Vincennes »

**Journée-hommage, mardi 7 avril 2009
6 Conférences-débats - Amphi X**

Les conditions éditoriales d'un essai à succès : *De la Chine* de Maria-Antonietta Macciocchi aux Éditions du Seuil.

Hervé Serry (Cresppa – CSU, Cnrs/Paris 8)
herve.serry@cnrs.fr

La réception par un public d'un produit éditorial relève d'une multitude d'opérations commises par des acteurs très divers, depuis l'auteur jusqu'aux prescripteurs médiatiques en passant par les différents professionnels de l'édition qui interviennent pour assurer la réalisation puis la promotion d'un livre. Rendre compte de la construction de cette réception, qui organise la rencontre d'une œuvre avec un public, et avant cela, son appréhension par les derniers intermédiaires de la commercialisation des livres, les libraires, demande à articuler les opérations menées depuis le moment où l'idée d'une œuvre germe jusqu'à la commercialisation, par le biais du travail de l'ensemble des instances liées aux diverses étapes de la promotion. Parmi les difficultés rencontrées pour saisir ce processus complexe, la question de l'accès à des actions relevant souvent de relations informelles et en apparence peu codifiées qui sont elles même inscrites dans la gestion plus large d'un catalogue, d'une collection, d'une écurie d'auteurs, d'un secteur commercial, d'une entreprise plus largement, pour n'évoquer ici que quelques éléments concernant le versant éditorial de cette dynamique. Les archives conservent des traces de certaines de ces actions et elles permettent de s'éloigner pour une part des reconstructions a posteriori que les entretiens avec des acteurs suscitent souvent.

De nombreuses recherches montrent la diversité des approches permettant de considérer la réception d'un produit intellectuel¹. L'étude pionnière de Joseph Jurt au sujet de la réception critique des romans de Georges Bernanos constitue un modèle². Pour ce qui nous concerne ici, il faudrait considérer la construction de la position intellectuelle de Macciocchi pour situer avec plus de précision la réception de son essai *De la Chine*. Nous nous contenterons d'examiner certains éléments du travail effectué par l'éditeur, en amont de la circulation de l'œuvre, en direction de la critique, des détaillants du livre et des publics. Ces opérations façonnent l'œuvre en elle-même et le regard porté sur elle. Elles dépendent largement des ressources que l'éditeur

¹ Cf. Isabelle Charpentier (dir.), *Comment sont reçues les œuvres ? Actualités des recherches en sociologie de la réception et des publics*, Paris, Creaphis, 2006.

² Joseph Jurt, *La Réception de la littérature par la critique journalistique : lectures de Bernanos, 1926-1936*, Paris, Jean-Marie Place, 1980.

(compris à la fois comme l'entreprise et le responsable du livre) est en mesure et souhaite mobiliser pour tel ou tel auteur. Sur un marché de l'offre comme celui de l'édition, les actions des différents professionnels sont le prisme à partir duquel les prescripteurs de la critique, au sein des différents médias, appréhendent un livre à paraître. Par ailleurs, le contexte « maoïste » français³, et plus largement l'actualité de la montée en puissance de la Chine populaire sur la scène mondiale, englobent la capacité du Seuil à faire de l'essai de Macciocchi un événement. On ne reviendra que brièvement sur le fait qu'« après Moscou et la Havane, Pékin constitua donc troisième grand rôle d'ancrage communiste et révolutionnaire » pour de nombreux intellectuels français, tout particulièrement dans l'après-mai-juin 1968⁴.

Un essai de combat

L'exceptionnalité de l'essai *De la Chine* est signifiée par un élément clé du paratexte⁵ : la présentation écrite pour la quatrième de couverture. Son rédacteur, probablement Claude Durand, le responsable de la collection « Combats » où paraît cet ouvrage en juin 1971, explique que Maria-Antonieta Macciocchi « est la première personnalité communiste occidentale à avoir voyagé en Chine depuis la rupture des relations sino-soviétiques », aux débuts des années 1960. Le volume, qui débute par le récit du voyage vers la Chine – et l'émotion qui naît de la première vision, depuis le hublot de l'avion, du « géant (...) étendu au-dessous de nous, comme disponible, accueillant, enfin accessible » (p. 10) –, se veut objectif :

« Au moment où nul ne peut s'empêcher de prendre conscience du rôle fondamental de la Chine dans ce dernier tiers du XX^e siècle, ce document de première main, par les innombrables informations qu'il apporte, mais aussi par le dialogue inédit qu'il amorce, est une introduction au monde de demain. »

Maria-Antonieta Macciocchi, qui appartient alors au PCI, comme son mari, Alberto Jacoviello, chef des services étrangers du quotidien communiste italien l'*Unita*, seront durant huit semaines en contact avec la population chinoise, dans les hôpitaux, les usines, les universités, les écoles et rencontreront ainsi, comme le résume l'éditeur, « autant de protagonistes de la révolution culturelle [qui] lui ont fait le récit des prodigieux bouleversements de ces dernières années ».

De la Chine peut être considérée comme un événement politico-intellectuel qui contribue à l'installation de la ferveur des intellectuels pour le maoïsme et ses réalisations. Son actualité et son rayonnement reposent largement sur le travail de Claude Durand. Rétrospectivement, cette œuvre de Macciocchi occupe au sein du catalogue du Seuil une place significative par les modalités de sa soumission pour publication à cette maison, par le succès critique et public qui sera le sien et par les affinités qu'elle contribue à révéler, avec pour l'essentiel, une branche du Seuil, la revue *Tel Quel* créée et animée par Philippe Sollers.

Nul doute que cet essai est un enjeu important pour cette entreprise d'édition et plus particulièrement pour son responsable Claude Durand. Né en 1938, cet ancien instituteur passionné de théâtre est découvert et adoubé par un aîné prestigieux, le romancier et poète Jean Cayrol, cadre du Seuil depuis les années 1950, qui publiera ses premiers textes littéraires. Durand a été proche des idées de Pierre Mendès-France et s'inscrit dans les luttes de la Ligue des droits de l'homme. Il fait ses premières armes d'éditeur en prenant la responsabilité d'une

³ Dont on peut avoir un aperçu dans Christophe Bourseiller, *Les Maoïstes : la folle histoire des gardes rouges français*, Paris, Plon, 1996.

⁴ François Hourmant, *Au pays de l'avenir radieux. Voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Paris, Aubier, 2000, p. 48 sq.

⁵ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

collection destinée à découvrir de nouveaux talents romanesques où Cayrol l'a publié, *Ecrire*⁶ et, peu après, outre ses activités dans le secteur des traductions d'auteurs hispanophones, il gagne en autonomie professionnelle jusqu'à la création de la série « Combats » au début de l'année 1968. Comme son titre veut le signifier, dans une maison d'édition qui a fait de l'inscription dans les débats de son temps une marque de fabrique⁷, « Combats » est une collection qui se veut engagée. Elle rassemble des essais et des témoignages qui concernent la critique du communisme soviétique par le biais de la dissidence des pays de l'Est, le tiers-monde et ses mouvements de libération, les modes de lutte révolutionnaire de tous les continents (particulièrement ceux d'Amérique du Sud) ou encore la dénonciation des arbitraires étatiques, notamment en France. À l'occasion d'un rapport interne afin de préciser la place son travail par rapport aux autres séries d'actualité de la maison, Durand signale que bien que trois titres soient parus avant les événements de mai-juin 1968, sa série est « étroitement lié » à ceux-ci⁸. Elle pourrait même être l'une des rares collections inscrites dans cette dynamique à perdurer

« car, en dépit des apparences, il ne s'agit pas de ce qu'on entend généralement par collection d'actualité (qui suit l'actualité) : la contestation, qui est son principal sujet, s'attaque en effet à des systèmes ou des idéologies qui font très lentement leur temps. »

Pour alimenter « Combats », il revendique une liberté de choix vis-à-vis des autres éditeurs de livres « politiques » de la maison dont certains contestent la ligne de sa série, notamment la publication de textes qui défendent la légitimité politique de la violence que l'on retrouverait à cette époque chez d'autres éditeurs situés à l'extrême gauche⁹. En effet, selon lui,

« le Seuil a toujours su, “avec juste déraison”, ménager dans ses programmes un endroit pour l'inclassable, le désordre, le jeu, la recherche brouillonne, la contestation, l'imprévu, l'intuition, l'air du temps, l'écume des jours, les signes précurseurs, etc., etc... là où la littérature ou la politique ou la pensée se donnent plus que jamais carte blanche, une place pour l'indomptable ou l'indompté...¹⁰ »

Et c'est bien, auprès d'un Paul Flamand probablement sensible à cette argumentation, cette ligne éditoriale jeune, moderne, en prise avec son temps, qu'il entend incarner avec sa collection contestataire. De fait, cette option connaît une réception acceptable par le public. Les événements de « Mai-juin 1968 » lui procurent son premier best-seller avec plus de 100 000 exemplaires en moins d'un an : *Le Livre noir des journées de mai* (Unef/Sne Sup). Si le caractère particulier de ce livre « syndical » le singularise du reste de la production, les autres titres parus cette année-là ou la suivante, sans connaître des sorties aussi considérables, rencontrent un certain public¹¹. Le rythme de parution, avec 13 titres publiés les douze premiers mois, témoigne du rythme imposé par Claude Durand.

⁶ Voir Hervé Serry, « Jean Cayrol et *Ecrire*. L'invention d'un catalogue romanesque », *La Revue des revues. Histoire et actualité des revues*, n°42, automne 2009, p. 3-19.

⁷ Pour situer le Seuil : Hervé Serry, *Les éditions du Seuil : 70 ans d'édition* (Catalogue d'exposition), Paris, Seuil, Imec, 2008.

⁸ Sont parus *Journal d'un guérillero* (janvier 1968), *Écrits et paroles* de Camillo Torres (avril 1968) et *Che Guevara* de Ricardo Rojo (mai 1968).

⁹ Selon Philippe Button, « La gauche et la prise du pouvoir », Jean-Jacques Becker, Gilles Candar (dir.), *Histoire des gauches en France*, vol. 2, XXe siècle : à l'épreuve de l'histoire, Paris, La Découverte, 2004, p. 577.

¹⁰ Note de Claude Durand à Paul Flamand pour une réunion du 14 mars 1969 (Archives Paul Flamand).

¹¹ Les ventes se situent en moyenne au-dessus de 8000 exemplaires pour les 12 premiers mois (hors le best-seller de l'Unef/Sne sup).

De la promotion et des enjeux autour *De la Chine*

Le livre de Maria-Antonieta Macciocchi profite et participe de cette dynamique éditoriale et du savoir-faire déjà efficace du jeune éditeur, de l'étendue de ces réseaux et de l'image positive de « Combats ». Le premier tirage de cet essai épais – plus de 550 pages, une dimension rare dans cette série –, se situe autour de 4000 exemplaires. Ce chiffre, assez commun en l'occurrence, montre que l'on ne mise pas immédiatement sur une vente supérieure à la moyenne que pourrait susciter un livre « événement ». La demande soutenue des libraires oblige assez rapidement à réimprimer. En août, ce sont 9000 exemplaires qui sont sortis des entrepôts, c'est à dire soient vendus, soient disponibles pour le public sur les lieux de commercialisation. Bien entendu, Claude Durand ne peut que se réjouir de cet accueil et quelques mois plus tard, en novembre 1971, il peut écrire à son auteure que les ventes quotidiennes se situent à des niveaux élevés, entre 500 et 700 volumes. C'est indéniablement un succès que les ventes finales confirment : après quelques années, elles atteignent le chiffre de 40 000 exemplaires. Au sein de cette collection qui compte au moment de son extinction 110 titres, *De la Chine* se situe au troisième rang selon ce critère du nombre de ventes. Bien après les réussites que furent *Le Livre noir des journées de mai* déjà évoqué et *Une Suisse au-dessus de tout soupçon* de Jean Ziegler (1976) dont les sorties finales se montent à plus de 150 000. Dans ce palmarès un peu artificiel établi à partir de ventes cumulées comptabilisées par l'éditeur pour des livres parus à des périodes différentes de la vie de la collection, après *De la Chine*, on peut repérer des ouvrages qui dépassent les 30 000 exemplaires comme *Le Gauchisme, remède sénile à la maladie infantile du communisme* de Daniel Cohn-Bentit (1968), *Fin de l'utopie* d'Herbert Marcuse (1968) et *Do It !* de Jerry Rubin (1971). Sa réédition en format « poche » dans la série « Points Actuels » en 1974, avec plus de 50 000 exemplaires vendus (ce qui situe ce titre dans une moyenne haute), signale que l'attrait perdure quelques années.

Cette réussite, qui témoigne, pour une part au moins, de l'intérêt que ce type d'ouvrage a pu susciter, s'appuie sur une configuration intellectuelle propre au Seuil. La manière dont le manuscrit parvient à cette maison en est un élément significatif. Le premier livre en langue française de Maria-Antonieta Macciocchi est paru chez François Maspero en 1970¹². Ces *Lettres de l'intérieur du Parti*, qui concernent le PCI avec lequel les désaccords enfleront, correspondent bien à la ligne suivie par Maspero, au service des causes de l'indépendance, des luttes de libérations nationales et, pour le cas qui nous occupe, des débats autour du sens du communisme et plus largement de la révolution. *Le livre Lettres...* d'abord paru chez Feltrinelli, l'homologue transalpin de Maspero, rassemble des échanges entre Macciocchi et Louis Althusser. La première mène alors sa première campagne électorale à Naples, au printemps 1969. Elle connaît le philosophe depuis sa lecture de *Pour Marx* (1965) alors qu'elle était correspondante parisienne de l'*Unita*. Si, dans un premier temps, Althusser demande à François Maspero de faire traduire et de publier cet échange épistolaire, il refuse finalement de divulguer sa part de cette correspondance où il défendait les événements de « mai 1968 » contre une tendance ouvriériste et anti-intellectuelle défendue par le Parti communiste français. Ce premier titre, paru chez Maspero, aurait pu paraître sous la couverture du Seuil. En effet, Paul Flamand explique dans un courrier à son confrère qu'initialement Macciocchi leur avait proposé le manuscrit. Apprenant qu'un contrat liait déjà les deux auteurs, il avait, bien entendu, décliné cette offre¹³.

¹² Sur cet éditeur décisif des années 1960 et 1970 au pôle des maisons d'éditions engagées : Bruno Guichard, Alain Léger et Julien Hage (dir.), *François Maspero et les paysages humains*, Lyon, A plus d'un titre, La Fosse aux Ours, 2009.

¹³ Informations tirées d'une lettre de Paul Flamand à François Maspero, 2 juin 1971 (Archives du Seuil. Les archives ont la même origine).

Plus tard, à l'issue de son périple en Chine populaire, Macciocchi cherche un éditeur français et contacte le Seuil. François Maspero, devant cette situation, proteste auprès de son concurrent : un contrat signé existe pour ce projet. Si, dès mars 1971, des points de négociations en cours n'ont pas permis un accord parfait avec son auteure, savoir que le Seuil s'est engagé le désole : « J'ai l'impression que nous allons vers une situation désastreuse. Je veux l'éviter. Mais je ne veux pas être lésé », écrit-il à son confrère¹⁴. La détermination du Seuil, par-delà l'intérêt pour le contenu du livre à venir, passe par le fait qu'au printemps 1971, c'est Philippe Sollers, auteur et éditeur très important dans le dispositif des éditions du Seuil, qui entretient Paul Flamand de son intérêt pour ces *Lettres de Chine*, selon le titre initialement choisit par l'auteure¹⁵. Après lecture d'une partie du texte, François Wahl, notamment responsable du secteur sciences humaines dans la maison et proche de Sollers et du groupe *Tel Quel*, a accepté le principe de cette publication. Maspero, non sans dépit comme en atteste des échanges parfois vifs avec Paul Flamand, accepte de voir Macciocchi quitter son catalogue. Les tensions confraternelles à ce sujet se réactivent lorsqu'au début du mois de juin, il reçoit du Seuil le remboursement de l'à-valoir qu'il avait payé à l'intellectuelle communiste. L'envoi d'un chèque, sans autre forme d'explication, lui déplait fortement : « je trouve le procédé d'une désinvolture qui jouxte la grossièreté »¹⁶. Une longue lettre de Paul Flamand, reconnaissant cette maladresse, conduit à un apaisement sur un dossier qui a été l'occasion, pour Maspero, de contester l'attitude de son concurrent au sujet d'autres auteurs en vue à l'époque¹⁷.

Ce contexte de circulation des auteurs, et donc de concurrence, est important pour situer l'investissement du Seuil autour de Macciocchi. La volonté politique du groupe *Tel Quel* de marquer des points sur le terrain de l'engagement « maoïste » et celle de Claude Durand d'alimenter sa collection avec un manuscrit de cette nature, participent des enjeux internes au Seuil qui nourrissent cette dynamique. L'animateur de la collection « Combats » juge d'ailleurs dans une note à Paul Flamand que les « démêlés » de ce type sont inévitables quand deux maisons se partagent le « quasi monopole d'un certain type de livres ». Sans que l'on puisse être certain que Maspero partageait ce point de vue, il juge également que des « livres rouges » sont aussi partis du Seuil pour rejoindre le catalogue de ce confrère¹⁸. On peut aussi penser à cet entretien filmé en 1970, souvent cité, où Maspero se dit « très content de voir paraître des tas de bouquins qui n'aurait pas été publié si je n'avais pas existé, parce que simplement il y a des éditeurs qui les publie uniquement parce que soit j'ai lancé ce style de publication, soit parce qu'ils ne veulent pas que cela soit publié chez moi ; ça c'est très chouette aussi »¹⁹.

En écho à ces concurrences croisées, qui donnent lieu, comme on peut le voir, à des appréciations contrastées, l'entrée au catalogue du Seuil procure à Macciocchi une tribune plus ouverte et un changement d'échelle pour la diffusion de ses prises de position. Les affinités avec Philippe Sollers et *Tel Quel*, alors en plein activisme politico-littéraire pour demeurer au faite de l'avant garde, contribuent à cette réorientation. En octobre 1971, à l'occasion d'un échange avec Claude Durand, elle affirme sa conviction que *Tel Quel* « ouvre une brèche décisive aujourd'hui en France, ouvre la guérilla politique culturelle », comme elle entendait le faire en rédigeant *De la Chine*²⁰. Le choix de la collection « Combats », plutôt que la collection « Tel Quel », participe probablement d'une logique d'extension du lectorat. Signe de cet investissement du Seuil afin de participer au débat autour de la Chine de Mao Tsé-Toung, le

¹⁴ Lettre de François Maspero à Paul Flamand, 27 mai 1971.

¹⁵ Voir Philippe Forest, *Histoire de Tel Quel. 1960-1982*, Paris, Seuil, 1995, p. 380 sq.

¹⁶ Lettre de François Maspero à Paul Flamand, 1^{er} juin 1971.

¹⁷ Lettre de Paul Flamand à François Maspero, 2 juin 1971.

¹⁸ Note interne non datée de Claude Durand à Paul Flamand [été 1971].

¹⁹ « On vous parle de Paris : Maspero, les mots ont un sens », réalisation et commentaires Chris Marker, production, Slon – Iskra, 1970, 16 mn.

²⁰ Lettre de Maria-Antonietta Macciocchi à Claude Durand, 26 octobre 1971.

recours à quatre traducteurs pour achever au plus vite la version française du texte. Il s'agit de profiter du contexte politique qui met ce pays et sa révolution sur le devant de la scène.

Contexte éditorial et réception d'un livre

De la Chine paraît quatre mois après la réception du manuscrit par le Seuil. Cette publication s'insère dans l'attention particulière portée à la République populaire de Chine dans l'espace intellectuel français, et plus largement. Cet intérêt remonte au lendemain de sa fondation en 1949 et le catalogue du Seuil, comme d'autres, en porte quelques manifestations dès cette époque. Les collections de la revue *Esprit*, que le Seuil publie, accueillent en 1950 un essai de Jean-Jacques Brieux, *La Chine du nationalisme au communisme* (série « Frontière ouverte ») dont des recensions soulignent la sympathie pour le nouveau pouvoir communiste en place²¹. De larges extraits de ce témoignage issu d'un séjour de ce jeune journaliste dans un pays en plein bouleversement ont été publiés dans *Esprit* à partir d'octobre 1949. Pour la rédaction qui présente cette série d'articles : « Les événements de Chine ont une échelle historique dont la portée ne fait plus de doute. » (p. 581). Cet ouvrage connaît une nouvelle édition en 1953. Armand Gatti donne au Seuil et pour sa collection illustrée « Petite Planète » un volume consacré à la Chine (1956). À l'image d'une effervescence plus large, notamment dans les milieux intellectuels – *Les Temps Modernes* donnent en 1956 une livraison sur « La Chine d'hier et d'aujourd'hui » et l'année suivante Simone de Beauvoir publie *La Longue Marche*, récit issu d'un séjour asiatique dont la conclusion loue l'avenir du maoïsme²² –, la thématique chinoise, le rôle de Mao Tsé-Toung ou la place de ce pays dans le nouveau concert des nations, font l'objet de nombreux livres durant les années les 1960 : au Seuil, actif éditorialement autour des questions liées à l'émergence du « tiers monde », Tibor Mende, René Dumont, Robert Guillain apportent leurs éclairages. La décennie suivante, avec Macciocchi, François Fejtö, lui dans une perspective critique poursuit cette voie.

Pour le groupe *Tel Quel*, nous l'avons évoqué, le tournant vers le maoïsme à partir de 1971, signifie l'éloignement du PCF dont la cause avait été embrassée dans le but d'occuper la place de l'avant-garde intellectuelle et de profiter de la vaste tribune que le parti offre. Les malentendus avec le PCF, ses instances et ses intellectuels, seront nombreux et si le tournant telquelien vers la Chine n'insère pas vraiment le groupe dans les réseaux maoïstes, il est une nouvelle tentative d'occuper des positions politiques pensées comme les plus avancées du champ littéraire, d'attirer des lecteurs vers la revue – la Chine qui occupe largement le sommaire du numéro 50 de 1972 démultiplie les ventes –, ou encore de délégitimer des concurrents²³. Ces réajustements successifs ne se feront pas sans tensions internes à la revue, voire sans conduire le Seuil à s'interroger sur la place de ces collaborateurs dans la maison. Durant trois semaines, en avril et mai 1974, une délégation composée de Philippe Sollers, de Roland Barthes, de Marcellin Pleynet, de Julia Kristeva et de François Wahl, se rend en voyage en Chine. On connaît les débats que ce périple fera naître²⁴ dans la presse, mais aussi au Seuil dont certains cadres appréciaient modérément ces engagements.

²¹ J. Frankel, *International Affairs*, vol. 27, n°4, octobre 1951, p. 532-533 et *Pacific Affairs*, vol. 24, n°2, juin 1951, p. 199-200.

²² François Hourmant, op.cit., p. 48.

²³ Nilo Kauppi, op.cit., p. 209 sq et Philippe Forrest, op.cit., p. 378 sq.

²⁴ Notamment : Philippe Forrest, op.cit., p. 475 sq. Cette année-là, le Seuil, sous la houlette de Claude Durand, publie *L'Archipel du Goulag* que le groupe *Tel Quel* utilisera, aussi, contre le PCF. Voir Michael Christofferson, *Les Intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*, Marseille, Agone, 2009, p. 270 sq.

Cela n'empêche pas le Seuil de publier l'année suivante des textes inédits de Mao Tsé-Toung sur la construction du socialisme dans la série « Politique ». Un volume qui rejoint dans cette collection animée par Jacques Julliard, le fameux « petit livre rouge » des *Citations du président Mao Tsé-Toung* (1967) dont les ventes ont été considérables. Portée par l'idée que l'édition est un lieu d'engagement, mais aussi par un contexte international saturé par l'actualité « chinoise » qui à la fin des années 1960 voit la renommée de Mao atteindre un sommet, quelques années avant qu'un rapprochement Chine/États-Unis démultiplie encore cet intérêt, le Seuil, comme ses confrères, occupe donc largement ce terrain de l'actualité chinoise.

Cette ébullition se manifeste par une réception critique assez fournie. Il est difficile d'établir des critères objectifs pour estimer la qualité de cette réception, notamment parce que la fiabilité de la conservation des coupures de presse n'est pas véritablement possible à évaluer. Toutefois, cet ensemble montre l'intérêt et les débats que *De la Chine* a suscités. Par-delà l'agrégation d'articles de nature et d'origine très différentes, mais en séparant les courtes notes informatives des papiers plus importants en volume et apportant des éléments d'analyses sur le contenu, on peut opérer un rapide comptage qui demeure indicatif d'une tendance. Au total, on recense un ensemble d'environ 77 articles et de 24 notes courtes référencées et datées, entre juin 1971 et décembre 1973. Leur parution se répartit ainsi :

1971

Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
1	8	5	2	6	8	8	40

Notes en 1971 : 14

1972

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
1	3	4	2	2	3	0	0	1	1	0	2	19

Sans précision de mois : 2

Notes en 1972 : 6

1973 : Articles : 4. Notes : 2²⁵.

Le nombre de parutions est maximal au lendemain de la parution, en juin 1971, puis d'octobre à décembre de la même année. Durant cette période, plus d'un tiers des articles paraissent pour l'essentiel dans les journaux et les revues les plus légitimes. Notons cependant que cette concentration, apparemment évidente, est complétée par une présence médiatique importante de *De la Chine* en 1972 puisque 19 articles à son propos sont parus. La polémique qui naît à la fin de 1971 entre Maria-Antonieta Macciocchi et *La Nouvelle critique*, organe officiel des intellectuels communistes, suscite manifestement durant les mois qui suivent une attention renouvelée dans quelques hebdomadaires parisiens. Macciocchi effectue un nouveau voyage en Chine populaire qui relance le traitement médiatique. Le succès commercial du livre s'arrime probablement sur cette continuité du suivi de la presse. Pour appréhender ce phénomène, il faudrait bénéficier des ventes mensuelles de l'ouvrage qui permettraient de corrélérer le rythme des parutions des recensions et les achats.

Du point de vue des jugements portés sur l'essai de Macciocchi domine d'abord l'idée que sa sortie constitue un événement. C'est le point d'entrée de nombreux articles, à l'instar de celui de Charles Bettelheim dans *Le Nouvel observateur*. Cet économiste, attentif à la situation des nouvelles puissances du tiers-monde, proche du PCF et de Macciocchi, s'est lui aussi rendu en Chine. Selon lui, la qualité du livre mérite une attention particulière, mais qui provient du fait

²⁵ Deux notes et deux articles sont non datés et non référencés.

que son auteure est membre du PCI et députée du Parlement italien. Ses analyses sont donc une tentative de modifier des perceptions et des équilibres internes à l'internationale communiste²⁶. Pour plusieurs journalistes de la grande presse généraliste, c'est la posture de témoin adoptée par l'auteure qui confère un aspect remarquable à cet essai. Témoin certes, mais témoin engagé : Maria-Antonieta Macciocchi endosse cette manière d'aborder la situation chinoise qui est sans cesse réaffirmée dans la presse la moins « politisée ». Pour le collaborateur de *Combat*, il s'agit « d'expliquer d'où vient la fascination qu'on a à sa lecture ». Si une certaine « partialité » est perceptible, l'auteure est « dépourvue de cette mesquinerie qui caractérise tant de récits de journalistes » (10 septembre 1971). L'« enthousiasme » de Macciocchi pour la Chine de Mao Tsé-Toung, pour ses réalisations, réside, selon le chroniqueur du *Monde des livres*, dans la « nouveauté » de ses descriptions, mais également dans la volonté qui l'anime de lever les réticences du PCI à l'égard de la dynamique chinoise. De fait, admet-il, pour ceux qui sont éloignés du socialisme, le « ton naïf et sincère » nuira probablement à la crédibilité du récit et des analyses²⁷. Dans l'ensemble, cette présentation favorable des événements n'est pas utilisée pour réduire à néant la présentation de la situation ou l'argumentation générale, à l'exception des quotidiens conservateurs comme *Le Figaro*, *l'Aurore* ou de l'hebdomadaire *L'Express*. Signe, peut-être, que l'importance de l'émergence du géant asiatique sur le plan international, l'intérêt que cela suscite prime en terme de découverte d'un univers relativement méconnu. Ainsi, pour *Les Nouvelles littéraires*, ce livre constitue une « arme politique », car il participe pleinement de la promotion d'un modèle révolutionnaire, et, qu'il s'inscrit dans les débats spécifiques à l'internationale communiste ou encore il éclaire ceux liés à la dénonciation du stalinisme. Pourtant, outre qu'il sort les discussions sur la Chine du cercle des sinologues « prompt à enserrer le maoïsme dans les bandelettes confucéennes », il donne accès à « la vie grouillante, ardente et imbibée de la pensée de Mao ». Sans toutefois poser la question de savoir comment chaque chinois, intérieurement, est atteint par la Révolution. L'essentiel est ailleurs : il se situe dans la « rencontre » que chacun peut faire avec cette réalité, sans pour autant laisser ses convictions de côté²⁸.

De ce point de vue, des critiques argumentées proviennent régulièrement des revues les plus « intellectuelles » qui engagent au sujet de *De la Chine* une dénonciation une vision jugée hagiographique du maoïsme chinois en action. *Orientations*, un périodique chrétien, signale la singularité du livre parmi une production pléthorique. Sa forme vivante, qui contribue à son originalité, « nous mène en un univers que l'on pensait réservé à l'utopie ou à l'eschatologie. Une certaine chaleur et naïveté méridionale (...) donne d'ailleurs un coloris étonnant à ce qui à la longue, lasserait le lecteur qui se retrouve trop souvent dans une hagiographie chinoise cette fois, qu'il croyait réservée aux croisées d'antan, aux étranges ascètes cathares ou à la littérature spirituelle décadente du 19^e siècle²⁹. » D'autres organes d'obédiences religieuses évoquent ce travers. Malgré cela, l'intérêt est réel, car le maoïsme, au nom des luttes tiers-mondistes et du décloisonnement interne à l'institution dont les événements de mai juin 1968 ont été l'aboutissement et le déclencheur, a touché les militants chrétiens des années 1960 et 1970³⁰. *Hebdo Témoignage chrétien*, sous la plume d'André Laudouze, découvre un témoignage « passionnant » qui récuse le stalinisme et qui fait de la Chine un exemple à suivre³¹. *La Vie*

²⁶ « Une communiste en Chine », *Le Nouvel observateur*, 12 juillet 1971.

²⁷ Alain Bouc, « Une communiste italienne chez Mao. *De la Chine* de Maria-Antonieta Macciocchi », *Le Monde des livres*, 1^{er} octobre 1971. À compter de 1967, Alain Bouc a été correspondant du *Monde* à Pékin à partir de 1967 et représentait dans ce quotidien une ligne globalement favorable à la révolution maoïste.

²⁸ Jean-Pierre Rioux, « La piétaille révolutionnaire », *Les Nouvelles littéraires*, 30 juillet 1971.

²⁹ Michel Fievet, *Orientations*, avril 1972, p. 113 115.

³⁰ Hervé Serry, « Eglise catholique, autorité ecclésiale et politique dans les années 1960 », Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti, Bernard Pudal (dir.), *Mai-juin 1968*, Paris, Editions de l'Atelier, 2008, p. 47-61.

³¹ André Laudouze, « Un livre témoignage Une communiste italienne raconte sur la Chine », *Hebdo Témoignage*

catholique, périodique plus conservateur, ouvre ses colonnes à ses lecteurs qui contestent les faits présentés par *De la Chine* et rejettent l'appartenance communiste ou maoïste au nom de « l'importance de chaque homme » : « Nous ne mettons pas la réussite économique au premier plan » (numéro du 14 juillet 1971). Néanmoins, au nom de l'information, quelques livraisons plus tard, Georges Hourdin réalise un entretien avec Maria-Antonieta Macciocchi (numéro du 2 août 1971).

La polémique était inévitable, sinon recherchée, avec les représentants du Parti communiste français. Elle s'enflamme un peu lorsque des représentants du PCF refuse la vente du livre de Macciocchi durant de la Fête de *L'Humanité*. Le groupe *Tel Quel* utilise cette occasion pour mettre en scène sa rupture avec un parti qu'il accuse d'un « virage révisionniste ». Sollers dénonce une censure qui ne peut laisser indifférent « aucun intellectuel d'avant garde et plus encore aucun marxiste » (*Le Monde*, 11 septembre 1971). Il considère *De la Chine* comme « la puissance et la vérité du "nouveau" lui-même »³². Quelques semaines plus tard, le relais communiste est pris par *La Nouvelle critique* qui constate d'abord le « phénomène de presse et d'édition (bourgeoises) que constitue l'afflux ces derniers mois d'écrits sur, ou plutôt autour ou alentour de la Chine ». Des ouvrages qui sont pétris d'une « sinophilie dépourvue de tout esprit critique ». L'ouvrage de Macciocchi mérite un traitement à part, car il entend établir un lien entre la réalité chinoise et « des intellectuels nourris de marxisme, à partir de ce qu'ils croyaient comprendre de la Révolution culturelle. » Ceci dit, selon ce commentaire, ce livre repose sur « une abondance d'erreurs factuelles et historiques ». Ses conclusions théoriques sont indigentes. *De la Chine* participe d'un maoïsme occidental dont la diffusion passe par *Le Monde*, *Combat*, *Le Nouvel observateur* et les éditions du Seuil « dont la collection "Combats" est spécialisée dans l'antisoviétisme »³³. Ces attaques qui, un temps, replacent le livre au centre du débat intellectuel, suscitent de nombreuses réactions et Maria-Antonieta Macciocchi, elle-même, rétorque : « *La Nouvelle critique* ne hait pas mon livre, mais elle hait la Chine. » Pour elle, les communistes français utilisent son témoignage, qui ne porte aucune position officielle et qui est paru chez un éditeur bourgeois « pour faire indirectement le procès des opinions du PC italien »³⁴. Elle contre-attaque également depuis les pages de *Tel Quel* (mars 1972) ou encore dans *Promesse* qui lui demande une longue interview réalisée par Jacques Barret, Jean-Louis Houdebine et Guy Scarpetta (avril 1973).

Parmi les ouvrages des sinologues sur la situation contemporaine, peu semblent le point de référence pour estimer la nature du témoignage de Macciocchi, qui, elle, ne pratique pas la langue chinoise. À trois exceptions près dans le corpus étudié ici. Tout d'abord, et cette opposition est d'importance, c'est *Esprit*, revue intellectuellement proche du Seuil et dotée d'une audience et d'une notoriété non négligeable, qui organise une table ronde animée par Jean-Marie Domenach, dont les débats sont publiés dans la livraison de novembre 1971 sous le titre « Comment connaissons nous la Chine ? ». Des sinologues, Lucien Bianco et Léon Vandermeersch, un journaliste, Claude Cadart et l'auteure d'un témoignage issu d'un voyage, Marianne Bastid, débattent d'abord des sources disponibles pour comprendre la réalité chinoise. C'est Domenach, auteur et directeur de collection au Seuil, et directeur d'*Esprit*, qui évoque le livre de Maria-Antonieta Macciocchi car il a « eu une très grande importance » du fait qu'il a été reçu « en France comme un témoignage sincère sur ce qui se passe en Chine ». Lucien

Chrétien, 7 octobre 1971.

³² *Le Monde* cité par Philippe Forrest, op.cit., p. 382-383.

³³ Antoine Casanova, Jacques de Bonis, « De la Chine et des racines de la sinophilie occidentale », *La Nouvelle critique*, octobre novembre 1971, p. 36 sq. *L'Humanité* critique également *De la Chine* en s'étonnant, notamment, que son auteure soit « enthousiasmée par ce type de société marchant au pas derrière des portraits de Mao. » Pierre Durand, « De la Chine », *L'Humanité*, 13 novembre 1971.

³⁴ « La Chine de Macciocchi », *Le Nouvel observateur*, 9 mars 1972.

Bianco manifeste ses réticences : les interviews utilisées par l'auteure ne sont pas assez contextualisées, les informations ainsi produites ne sont pas neuves et, enfin, la présentation faite est « ingénument mystificatrice ». Vandermeersch ajoute que « le succès de librairie de ce livre est quand même le fait avant tout de ce qu'il a été monté comme une machine de guerre contre les PC officiels occidentaux. » Claude Cadart dénonce la faiblesse des informations produites et les présupposés politiques qui guident l'exposé. Sans entrer plus dans les détails de ces échanges, parfois vifs et qui dénoncent également le travail des journalistes du *Monde* traitant de la Chine, on peut évoquer la réponse écrite de Maria-Antonieta Macciocchi aux critiques qui lui sont faites. C'est une dimension du travail de promotion qui aurait probablement mérité un approfondissement pour mieux saisir, vis-à-vis de la presse, mais pas seulement, les activités de cette auteure pour agir sur la perception de son livre, à l'instar de sa disponibilité pour rencontrer les libraires ou des lecteurs. Pour elle, les attaques émises durant cette table ronde ne sont que « des banalités polémiques ». Le discours des sinologues est traversé par « une de ces formes de néo-colonialisme, vaguement "idéologisantes", à travers lesquelles se poursuit objectivement l'œuvre de conquête impérialiste des marchés sous-développés. » Elle en profite pour épingle d'autres contradicteurs à l'instar de Simon Leys ou Etiemble dont les avis surplombent la réalité. Elle est consciente de déranger les « mandarins de la sinologie », car elle « se mêle de vouloir comprendre la Chine du point de vue des masses, du prolétariat. » Dans cette veine, elle assume son approche militante pour apporter, « contre les mystifications et les calomnies, un peu de vérité sur la Révolution culturelle » dont le destin est essentiel pour le monde entier. Avec le sens de la formule qui la caractérisait, Macciocchi réduit cette table ronde à une « petite cité interdite aux masses ». Avec ces dernières, elle choisit de s'« occuper de ce que sera la cité prochaine³⁵. »

Loin de cette confrontation d'un certain maoïsme avec la gauche catholique progressiste d'*Esprit*, mais relevant toujours d'un jeu de positions, dans *Actuel*, périodique récemment fondé pour coller avec le ton « hippie », *De la Chine* est mis en regard avec *Les Habits neufs du Président Mao. Chronique de la "Révolution culturelle"* de Simon Leys paru en 1971 aux Éditions Champ Libre dans une « Bibliothèque asiatique » dirigée par un sinologue opposant du maoïsme, membre de l'International situationniste, Pierre Vientet, qui préface, par ailleurs, l'ouvrage. Simon Leys, qui a longuement résidé à Hong Kong, construit sa critique du pouvoir de Mao à partir de la presse chinoise et de nombreuses autres sources directes. Selon une recension, il « prône la Révolution, mais récuse Mao »³⁶. Le chroniqueur d'*Actuel* analyse donc simultanément le récit vivant et sincère de Macciocchi qui étonne par son « orthodoxie » maoïste, et à l'exact opposé, celui de Leys qui consiste en un livre « agressif ». Il convie les lecteurs à confronter « le reportage enthousiaste de Macciocchi aux analyses serrées de Leys, et [de] s'interroger »³⁷.

Quitter les milieux « gauchistes » pour rejoindre *Le Libertaire*, un périodique proche du socialisme libertaire, n'empêche pas de trouver un usage proche du livre qui nous occupe. Le travail de Maria-Antonieta Macciocchi est présenté d'une manière positive autant pour ses *Lettres de l'intérieur du parti*, publié chez Maspero – un essai de qualité en rupture avec « la servilité de la littérature communiste » – que *De la Chine*, dans la « même veine et de construction identique ». Malgré la contestation qu'elle entend incarner, l'auteure demeure affiliée au Parti. L'ouvrage est parcouru de références au marxisme-léninisme et aux maîtres à penser habituels. Sa ferveur à l'encontre de Mao Tsé-Toung lui confère « un côté rebutant ». Toutefois, ce reportage saisit le lecteur et apporte des informations saisissantes sur la réalité de la Révolution culturelle. Ayant détaillé certains aspects de l'argumentation déployée par

³⁵ *Esprit*, novembre 1972, p. 589-609.

³⁶ Roger Lévy, *Politique étrangère*, vol. 37, n°3, 1972, p. 392-393.

³⁷ « Un petit tour dans les livres politiques », *Actuel*, décembre 1971.

Macciocchi, parfois de manière critique, le rédacteur a cette conclusion positive et significative des usages divers dont une œuvre peut être l'objet :

« Mais lisez ce livre. Vous aurez à la fois une idée de ce qu'est la Chine, qu'un écrivain communiste peut être honnête à condition de ne pas appartenir au parti français et qu'élevé dans le sérail et quel que soit l'effort qu'il fait vers l'objectivité, un cadre communiste demeure irrécupérable pour le socialisme libertaire. »

Cette « Chine prétexte », ou avec les « Imprécations ou dithyrambes, on parle toujours aussi d'autre chose quand on parle de l'expérience chinoise », est une réalité que pointe Claude Roy dans *Le Nouvel Observateur* (21 août 1972). Au-delà de ces lectures politiques et militantes qui sont le plus souvent la marque des revues intellectuelles ou assimilées, on repère dans ce corpus un grand nombre de recensions dont l'argumentation s'arrête à l'importance du reportage, à sa diversité, à l'immersion qui fut celle de l'auteur dans la réalité chinoise... Ces commentaires, nombreux, contribuent au succès du livre par les relais que lui assurent, parmi beaucoup d'autres organes de presse, le magazine féminin *Elle*, focalisée sur l'éducation des « enfants de Mao » (numéro du 12 juin 1972), *Techniques nouvelles* (septembre 1971), *Le Chirurgien dentiste de France* (6 septembre 1972) ou encore une revue de cadres comme *Responsable* pour qui cet ouvrage est l'occasion de méditer sur « la plus gigantesque expérience de "conversion de l'homme" de l'histoire du monde (...) » (mai 1972).

Maison d'édition généraliste qui, au début des années 1970, gagne en efficacité commerciale et en légitimité éditoriale, le Seuil possède cette capacité d'étendre largement la circulation potentielle des ouvrages qu'elle fait le choix de publier. Maria-Antonieta Macciocchi, après cette réception critique importante et cette réussite commerciale qui l'est tout autant, poursuit sa collaboration avec le Seuil avec trois livres. Elle collabore encore avec *Tel Quel*. En 1974, *Pour Gramsci* est publié sous la responsabilité de Sollers. Trois années plus tard, un autre récit de voyage, construit comme une sorte de bilan social et politique, est publié hors collection sous le titre *De la France*. Ces deux titres, fort différents, connaissent un succès de librairie honorable et profite certainement de la notoriété accumulée avec *De la Chine*. À nouveau dans la série « Tel Quel », en 1978, s'inscrit *Après Marx, Avril* dont le tirage de 20 000 exemplaires montre les attentes placées dans cet essai que l'on peut rapprocher du premier livre paru chez Maspero puisqu'on a affaire, comme la presse le souligne parfois, à des « lettres », en tout cas des analyses écrites de l'extérieur du PCI dont Macciocchi a été exclu en 1977. S'il connaît des ventes inférieures à ses précédents essais, ce dernier titre au Seuil, avec environ 7000 exemplaires finalement sortis, trouve un lectorat sensiblement supérieur à de nombreux autres volumes de la collection *Tel Quel*. Quelques années plus tard, Philippe Sollers entre en conflit avec l'éditeur pour rejoindre une autre marque. Le Seuil est lui-même traversé par une nouvelle dynamique après le départ en retraite de ses patrons, Jean Bardet et Paul Flamand. Maria-Antonieta Macciocchi poursuit son œuvre militante et littéraire, hors du parti communiste, on l'a dit, et elle publie dorénavant chez Grasset. En 1983, alors qu'elle vient de faire paraître *Deux mille ans de bonheur*, elle retrouve les débats autour de son soutien au maoïsme lorsqu'elle est confrontée, sur le plateau de télévision d'*Apostrophes*, une émission littéraire présentée par Bernard Pivot, à Simon Leys. Lui dont le livre *Les Habits neufs du Président Mao* n'avait connu à sa sortie qu'un accueil assez restreint est ainsi placé sous les feux de la rampe : ses attaques, virulentes signale une autre époque pour les gauchismes et un mode de légitimation télévisuelle de la production éditoriale.

Ce parcours, nécessairement incomplet, au sein des débats sinueux suscités par la parution de *De la Chine*, appuie l'idée que la construction de la réception d'un livre est le fruit d'une formule qui rassemble et fait interagir des éléments de nature très différente : la notoriété de l'auteur, de sa maison d'édition (des capacités et compétences des professions qui au sein d'une

maison d'édition assurent la valorisation des œuvres : les éditeurs, les commerciaux, les attachés de presse...), l'actualité de la thématique, la configuration médiatique, le livre en lui-même pour une part (et dans ce cas les enjeux politiques qu'il incarne et dont il peut être le porteur). La construction de la réception d'un livre est donc multiple, mais elle émane de la maison d'édition dont le travail, l'image de marque, les réseaux, contribuent à l'image publique des œuvres. Elle peut être, dans différentes configurations, une porte d'accès à une remise en place des enjeux propres d'un courant d'idées, d'une appréhension d'une séquence historique, contre les analyses a posteriori qui ont souvent comme seul principe explicatif l'étonnement a posteriori devant l'*aveuglement* ou la *naïveté* de certaines prises de position intellectuelle et politique.

Programme de la journée :

Organisateur : Bibliothèque de l'Université de Paris 8 –Saint Denis
Direction scientifique : **Marie-Cécile Bouju** (Conservateur des bibliothèques, Université Paris 4), **Brigitte Dujardin** (Conservateur des bibliothèques, Université Paris 8)

Organisation : **François Férole**

En partenariat avec le Centre de Restauration et de Sauvegarde des Archives Vidéo-Laboratoire VAO (Marie-Françoise Garaudet, Patrice Besnard)

Présentation

Maria-Antonietta Macciocchi est décédée le 15 avril 2007 à Rome à l'âge de 84 ans. A l'automne 2007, sa fille, Giorgina Amendola Cascavilla, a fait don au Service commun de la documentation de l'Université de Paris 8 de la bibliothèque parisienne de sa mère, soit environ 2000 volumes (livres et revues) mais aussi cinq dossiers d'archives et un petit ensemble de photographies.

Ces deux faits ont coïncidé avec le lancement du projet des Commémorations du quarantième anniversaire de la fondation de l'Université de Vincennes. Cette concordance constitue, pour la bibliothèque de Paris 8, l'occasion de revenir sur une figure particulière d'intellectuelle dont l'histoire a été liée, un moment, à l'expérience vincennoise.

M.A. Macciocchi, suite à un conflit important qui l'opposa au Parti communiste italien dont elle était membre, décida, au début des années 1970, de s'installer en France. Elle y fut accueillie entre autres par l'université de Vincennes où elle enseigna dans le département de Sociologie pendant quelques années. C'est aussi à Paris qu'elle soutint sa thèse avec François Châtelet comme président du jury.

La bibliothèque de M.A. Macciocchi donne une image fidèle de ses préoccupations intellectuelles, à la fois en tant qu'enseignante et que militante. Elle offre le fil conducteur des thèmes et problématiques autour desquels la journée que nous proposons s'organisera.

La venue de M.A. Macciocchi en France avait été précédée par la traduction de son livre sur la Chine maoïste qui avait reçu à Paris un accueil enthousiaste. Ses séminaires vincennois portèrent, eux, sur le phénomène fasciste, sur la pensée politique de Gramsci et, chose moins connue, sur le cinéaste, écrivain et intellectuel Pier Paolo Pasolini. Ils ont donné lieu à des publications françaises. Sa bibliothèque porte aussi les traces son intérêt pour l'histoire du communisme, en particulier en Italie, pour le féminisme et pour l'Europe où elle fut élue députée dans le cadre du Partito radicale.

On peut dire que M.A. Macciocchi fut d'abord une intellectuelle militante qui se proposait d'intervenir dans l'espace public pour y faire entendre sa voix. Elle fut également un écrivain et une enseignante. Enfin, elle fut un passeur culturel et politique entre la France et l'Italie. A cheval entre plusieurs genres et investie dans plusieurs rôles, on lui doit également d'avoir jeté des ponts entre eux et contribué à tisser des réseaux intellectuels et politiques.

Document de travail

Les centres d'intérêt et les engagements multiples de M.A. Macciocchi portent la marque caractéristique de la période ouverte par le mouvement de Mai 68. Cette trajectoire typique est passée, pendant un moment bref mais intense, par l'Université de Vincennes où elle a laissé des traces significatives.

Cette journée s'efforcera donc de mettre au jour, à travers l'itinéraire de cette forte personnalité, les caractéristiques historiques de cette époque et interrogera leurs éventuelles résonances dans le monde contemporain.

Programme des conférences :

Matin

9h45

Accueil des intervenants par **Carole Letrouit**, Directrice du SCD de Paris 8
Présentation de la journée par Marie-Cécile Bouju

10-10h30

Marie-Cécile Bouju, Université Paris-Sorbonne (Paris 4) et **Olivier Fressard**, Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), Conservateurs des bibliothèques :

« **La bibliothèque et les archives de M.A.Macciocchi à la bibliothèque de l'Université Paris-8** »

10h30-11h

Anne Marijnen, Maître de conférences en Sciences politiques, Université de la Rochelle / LASAPE EA 3818 :
« **Macciocchi avant Macciocchi : un itinéraire partisan** »

11h-11h30

Antonio Benci, Université de Venise, Spécialiste de l'histoire de '68 en Italie par rapport à la France :
« **Le Mai 1968 "entre" dans l'histoire d'Italie** »

11h30-12h

Questions-débat

12h

Visite de l'exposition à la Bibliothèque
Déjeuner

Après-midi

14h-14h30

Jean-Yves Fretigné, Maître de Conférences en Histoire, Université de Rouen :
« **La réception de Gramsci en France** »

14h30-15h

Hervé Serry, Sociologue (Centre de recherche sociologique et politique de Paris / CRESPPA - CSU, UMR 7217 - Paris 8 / CNRS) :

« **La réception de De la Chine de M.A.Macciocchi** »

15h-15h30

Jean-Paul Aubert, Maître de conférences en Cinéma, Université de Paris 8 :

« **M.A Macciocchi et P.P. Pasolini : De " Vie Nuove" à "Vincennes", de Rome à Paris : du parallélisme de leurs itinéraires et de leurs intersections** »

15h30-16h

Questions-débat

Projection

Document vidéo enregistré lors du colloque « *Le nouvel ordre intérieur* » organisé à l'Université Paris 8 du 19 au 22 mars 1979, avec notamment Michel Foucault, François Châtelet et Maria-Antonietta Macciocchi (durée de l'intervention de M.A. Macciocchi : 50 minutes environ).